

tant fait de Dieu, dont nous devrions entourer tout ce qui, en effet, est de Dieu. La science n'a pas tort, dira-t-on, et c'est vrai en général, mais, franchement, n'est-il pas bien triste de n'avoir pas tort, d'avoir même raison quand on ternit tout soit peu l'auréole de la sainte Église de Jésus-Christ ? « L'Église est une femme, l'Église est une mère ! » et il en est pour croire encore à cette vieille formule qui n'a pas varié depuis vingt siècles : « L'Église est l'épouse de Jésus-Christ, l'épouse qu'il s'est acquise au prix de son sang. » Est-ce trop faire que de la respecter ; de ne pas l'accuser d'innovations arbitraires ou même de contradiction, alors qu'elle obéissait simplement, comme toute chose créée, à la loi du progrès ? Est-ce trop faire que d'honorer en même temps, au moins pour la forme si le cœur malheureusement n'y est pas, la Mère de Jésus-Christ, c'est-à-dire de ne pas faire de sa présence dans l'Église une intrusion que rien ne justifiait ; c'est-à-dire, encore une fois, de ne pas lui chicaner, comme si on en était jaloux, la vénération, la confiance et l'amour que les premiers siècles avaient tout aussi bien que le moyen âge et les temps modernes le droit de lui témoigner, et nous ajouterons puisque c'est le lieu : de témoigner en même temps, quoi qu'on en dise, à sa sainte et bienheureuse Mère ? Quand la griserie du savoir, de la petite science « qui gonfle », aura passé, il restera « l'unique nécessaire », et bienheureux alors qui pourra compter sur quelques *instruments de salut* !

Sans doute *non erat hic locus*, et nous revenons à l'article bien-faisant de M. Godet, louant malgré quelque reste de condescendance pour les vieux clichés et pour dame Littérature :

« Enracinée et comme ancrée dans le mystère de l'Incarnation, la piété mariale, dont l'origine se cache discrètement, non toutefois sans se laisser entrevoir, est contemporaine, au fond, de la naissance de l'Église. Bien avant que saint Ignace d'Antioche et saint Irénée de Lyon n'aient salué dans la Vierge Marie, l'un la Mère du Christ, l'autre l'Avocate, ou la patronne du genre

1. *Ad Eph.*, c. vii ; *ad Trall.*, v. ix ; *Ad Smyrn.*, c. i.